

CONCOURS A BCPST - SESSION 2019

ADMISSION

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE D'ANGLAIS

2 249 candidats ont présenté l'épreuve orale d'anglais.

Les notes s'échelonnent de 0,5 à 20.

La moyenne s'est établie à 10,5/20 et l'écart-type est de 3,9

Les modalités de l'épreuve sont toujours les mêmes.

L'interrogation dure 30 minutes et elle est divisée en deux parties : d'abord l'étude d'un article récent issu de la presse anglo-saxonne de 500 à 550 mots que le candidat prépare pendant une demi-heure, puis le compte rendu d'un extrait vidéo de deux minutes, projeté deux fois en continu.

Le jury a constaté avec plaisir que beaucoup de candidats étaient très bien préparés, et que les remarques faites dans les précédents rapports avaient été prises en compte. Dans l'espoir que davantage encore d'étudiants puissent améliorer leur prestation l'année prochaine, voici quelques conseils et commentaires supplémentaires.

Le chronomètre :

Comme indiqué dans le précédent rapport, « la présentation du texte et son commentaire occupent environ les deux tiers du temps de l'interrogation. » Chacun comprend bien que les textes étant différents, certains plus factuels que d'autres, ou plus denses, la longueur de la présentation pourra varier. Quant au commentaire, c'est bien sûr la qualité de la réflexion qui compte plus que la quantité. Il est donc inutile d'apporter un chronomètre, de le déclencher au début de l'interrogation et de l'arrêter à la fin de la présentation. D'autant qu'une pendule de belle taille est posée bien en évidence dans chaque salle d'interrogation pour que les candidats puissent avoir une idée du temps écoulé. Il est très rare que l'on ait à interrompre un candidat qui aurait parlé trop longuement. Il y a en revanche davantage de candidats dont l'exposé se termine au bout de 5 à 6 minutes, ce qui est insuffisant et pénalisant. Les raisons en sont diverses. Ces étudiants ont soit de grandes difficultés comprendre un texte et à s'exprimer en anglais, soit des difficultés à approfondir l'analyse. Il arrive même que certains manifestent un manque d'intérêt pour les problèmes abordés par le texte. Le débit du candidat peut aussi faire varier la longueur de l'exposé. L'obsession du chronomètre est donc inutile. Ce qui compte, c'est la qualité de la langue, la finesse de la compréhension et la profondeur de l'analyse.

L'enchaînement souhaité est toujours le même :

1- mise en contexte ; 2- compte-rendu du document ; 3- dégagement d'une problématique ; 4- annonce d'un plan de commentaire ; 5- commentaire organisé ; 6- conclusion.

L'introduction doit être utile. Une introduction qui se contente d'indiquer le titre de l'article, l'organe de presse, la date de publication et le nom du journaliste n'apporte pas grand-chose. Des phrases comme 'this text is recent' / 'this text is a topical issue' n'apportent rien non plus. Les meilleures introductions plantent le décor, indiquent le thème de l'article et situent le problème dans son contexte géo-politique, de la manière la plus fluide possible. Un article ne vient pas 'de nulle part', il résonne avec des débats, avec une actualité.

La présentation du texte doit être synthétique. Le candidat doit éliminer les détails inutiles ou redondants pour ne conserver que l'essentiel. Il doit s'attacher à hiérarchiser les faits exposés, à dégager la logique du récit (faits, causes, conséquences, réactions positives ou négatives etc) et lorsqu'il s'agit d'un article d'opinion à comprendre et à expliquer le raisonnement du journaliste pour pouvoir ensuite le commenter. Trop de candidats pensent que l'exercice consiste à résumer d'une ou deux phrases chaque paragraphe du texte. Ils surlignent donc une ou deux phrases dans chaque paragraphe, qu'ils mettent bout à bout, sans chercher à prendre le moindre recul, et à comprendre le sens global. Leurs commentaires sont, au pire, hors-sujet et, au mieux, partiels et superficiels.

A l'inverse, la présentation du texte ne doit pas être expédiée en deux ou trois phrases comme on le voit parfois. Cela signifie que le candidat a de grandes chances de passer à côté du problème et qu'il se prive d'éléments exploitables dans le commentaire. Ce type d'erreur conduit tout droit non pas à un commentaire mais à un exposé vague et général qui n'a qu'un rapport ténu avec le problème soulevé par le texte.

Avant de songer à bâtir un commentaire, l'étudiant doit impérativement avoir répondu à la question suivante : pourquoi le journaliste a-t-il pris la plume ? Autrement dit quel est le sujet du texte, quels sont ses enjeux, quel est le but de l'auteur ? Il y a de nombreux textes sur le changement climatique ou sur le Brexit mais chacun traite un aspect particulier du problème, l'aborde sous un angle différent. Ne pas se contenter de « c'est un texte sur le Brexit », dire « c'est un texte qui analyse les causes historiques du Brexit » « c'est un texte qui analyse le rôle des médias dans le Brexit » « c'est un texte sur le Brexit vu par les autres pays européens » ou c'est un texte sur l'impact du réchauffement climatique sur la biodiversité.

Le commentaire.

Trop de candidats ne semblent pas connaître la signification du mot 'commentaire' et pensent qu'on leur demande de disserter sur un mot pris dans le texte ou un sujet choisi à leur convenance. Ils résumant donc le texte puis passent à autre chose. Cela peut aller jusqu'au hors-sujet. A la suite d'un texte sur le comportement violent de certains passagers dans les avions, le candidat a parlé des manifestations pour le climat et du problème des armes à feu aux Etats Unis.

Le plus souvent les candidats cherchent un prétexte pour 'réciter' un cours très général sans accepter de commenter les aspects originaux du texte proposé. Ainsi un texte sur le sexisme dans la Silicon Valley a donné lieu à des généralités sur les discriminations dont sont victimes les femmes dans la société.

Autre erreur à éviter : le catalogue, la liste d'exemples illustrant le sujet mais ne proposant aucune analyse. Un candidat ayant eu à étudier un texte intitulé *Bucking a global trend, Japan seeks more immigrants* a énuméré les politiques à l'égard des immigrants clandestins aux Etats Unis, au Canada, en Italie, en France, en Grande Bretagne, sans jamais et porter un regard

critique sur le texte qu'il devait étudier. Un texte intitulé *Modern language teaching under threat through tough teaching* évoquant l'apprentissage des langues étrangères en Grande Bretagne a conduit le candidat à mentionner les problèmes de logement aux Etats Unis, le 'relativism' en Louisiane, le changement climatique, et l'université de Harvard où les étudiants votent pour décider des sujets à ne pas aborder en cours.

Nous le rappelons chaque année : **le texte n'est pas un prétexte**. Commenter, c'est approfondir certaines des questions soulevées et les mettre en perspective, éventuellement questionner la pertinence de certains arguments. Dans l'idéal, le candidat commence par 'dialoguer avec le texte' puis il élargit son propos.

Pour prendre du recul, encore faut-il disposer d'un bagage culturel minimum. Cela évitera des erreurs très dommageables comme de penser que l'enseignement supérieur en Grande Bretagne est identique à celui des Etats Unis et que Cambridge est une université américaine. Un tiers des textes choisis portent sur la Grande Bretagne ou les pays du Commonwealth, un tiers sur les Etats Unis et un tiers sur des sujets plus généraux. Les textes sont choisis au cours de l'année universitaire, entre juillet de l'année précédant le concours et juin de l'année du concours. Il serait utile que les candidats connaissent un minimum de choses sur les systèmes éducatifs et les grandes institutions américaines et britanniques.

L'épreuve portant sur un extrait vidéo est en général bien maîtrisée. Elle a permis à beaucoup de candidats de gagner des points précieux et parfois même de sauver la situation.

En ce qui concerne la qualité de la langue, les remarques faites dans le précédent rapport sont toujours valables. Les candidats doivent prêter une attention toute particulière au choix des temps qui reste trop souvent incorrect et à la syntaxe, source de contresens dommageables.

Nous savons tous à quel point l'on peut être stressé lors d'un oral. Raison de plus pour s'entraîner toute l'année à parler posément en évitant les 'euh' parasites. Rappelons qu'un débit rapide ne masque pas les fautes de langue et nuit souvent à la compréhension. Il existe de nombreux sites qui permettent de travailler l'intonation et d'accentuer les mots correctement.

Ces remarques sont destinées à aider les préparateurs et les étudiants pour que la session 2020 soit encore meilleure que celle qui vient de se terminer. Nous avons déjà eu le plaisir d'interroger beaucoup de candidats bien préparés, prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes et à se battre jusqu'au bout. L'augmentation de la moyenne reflète cet état d'esprit constructif. Nous espérons que ce rapport permettra de clarifier les points qui posent encore problème et rassurera les futurs candidats. Ceux qui ont fait le déplacement pour assister aux épreuves ont pu constater que c'était à leur portée.

L'équipe des interrogateurs

PS : comme tous les ans une dizaine de textes et autant de vidéos utilisés pendant cette session seront mis en ligne pour permettre aux candidats de s'entraîner.

